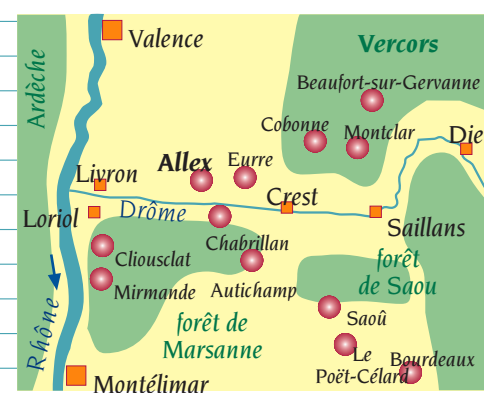


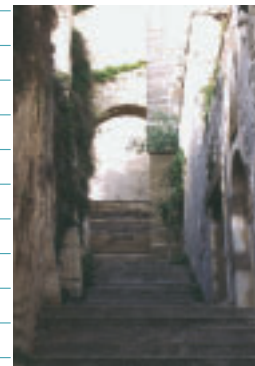
Bienvenue

Accroché à sa falaise,
dominé par un pan de tour,
coiffé de ses deux clochers,
habillé de verdure et inondé de soleil,
le village laisse deviner qu'il est grand.
"Il n'est pas immense,
je ne vais tout de même pas m'y perdre."
Prétention du promeneur mal avisé :
d'escalier en rue, de passage en ruelle,
j'ai tourné, monté, aperçu l'église,
croisé des chats, joué à cache-cache
avec le mistral et avec le soleil,
retrouvé un coin que je venais de quitter,
pour me perdre tout en haut...
Perdu ? Je l'avais bien cherché.

OÙ SOMMES-NOUS ?



A M B I A N C E S



Le village invite à sa découverte. Il faut mériter cette visite, savoir apprécier l'étroitesse de certaines vieilles rues, ressentir le mystère des passages voûtés, des "androne" comme on dit ici, accepter l'aridité de ses escaliers ou de ses calades pentues, monter encore jusqu'à son sommet pour savourer l'horizon.

Ici et là, de nombreuses façades restaurées semblent garder la mémoire silencieuse et paisible des vieilles pierres. D'autres conservent encore d'étranges traces : des impacts de balles sur des murs, comme fossilisés, me rappellent des épisodes mouvementés de l'histoire du village.

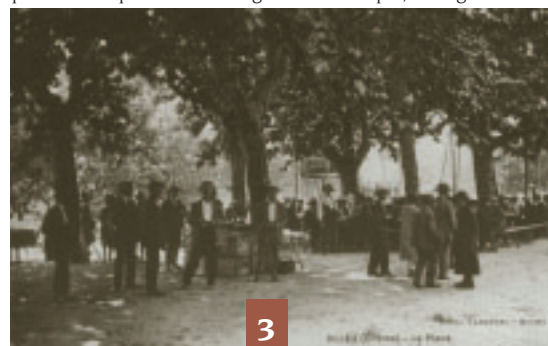
Au cœur du village, le calme règne. L'animation apparaît avec la sortie de l'école, et surtout autour des commerces concentrés dans le quartier de la mairie et le long de la route "du bas". Les ruelles, où l'on ne circule bien qu'à pied, accueillent le visiteur à l'abri du bruit... et du mistral.

UN PEU D'HISTOIRE

On possède quelques bribes du passé fort ancien de l'occupation du site d'Alex. Les vestiges les plus anciens ont été découverts en 1983, près d'une ferme des Aures au cours de travaux du gazoduc Livron-Crest. Il s'agissait de cendres, charbon de bois, tessons, poteries, éclats de silex devant provenir d'un habitat en plein air ayant existé il y a environ 7000 ans. D'autres vestiges, datant de la conquête de la région par les romains ayant commencé dès 121 avant J.C., ont été mis au jour lors de travaux agricoles : un tombeau renfermant des ossements et une médaille à l'effigie de Constantin, une statuette en bronze de Mercure (dieu du commerce, protecteur des voyageurs), des urnes d'où s'échappèrent des milliers de pièces frappées depuis le règne de Gallien (260 à 268) jusqu'à celui de Dioclétien (284 à 305). Du Cartulaire de Cluny, célèbre abbaye de Saône-et-Loire, il ressort l'existence d'un prieuré connu sous le vocable de Saint Baudille. La seigneurie n'appartint jamais à Cluny car les empereurs d'Allemagne en avaient gratifié les évêques de Valence. À côté se posaient en souverains les sires de Poitiers, Comtes de Valentinois, d'où de nombreuses guerres, notamment en 1245 concernant Alex. Quelle fut la part de souffrances pendant les guerres des Comtes de Valentinois contre les évêques ? On l'ignore. L'existence de 2 églises à ces époques reculées montre l'importance de l'agglomération primitive.

Un donjon appelé Motte de la Tour Ronde s'élevait dès 1318, au point culminant d'Alex. On y pénétrait par 3 portes : Margerie, Bourg de l'Église ou Hôpital et Ponet. Plus tard, une immense tour carrée lui donna un aspect encore plus imposant. Un hôpital fut créé près de l'église Saint-Maurice.

À la fin du 16ème siècle eurent lieu les guerres civiles c'est-à-dire les guerres de religion. Alex est pris par les troupes de la "Religion Prétendue Réformée" en 1574. Des soldats mettent à mort le curé du lieu et cinq autres prêtres. Jean d'Urre, chargé de la place avec 120 hommes, ne tarda pas à son tour d'y être assiégé par le Dauphin d'Auvergne. Sa troupe, réfugiée dans la Tour Carrée, y fut massacrée.



En 1790 Alex devint chef lieu d'un canton comprenant outre la commune de ce nom celles d'Ourches, Eurre, Montoisson, La Rochette et Vaunaveys.

La Grande Guerre (1914-1918) n'épargna pas Alex. Après l'armistice de Juin 1940, refusant la capitulation, un groupe de Résistants se réunissait sur le terrain Temple au quartier de Soulier et c'est ici que les parachutages venant de Londres furent réceptionnés. Une stèle commémorant leurs exploits a été érigée sur le plateau, avec les pierres du pont de Livron qu'ils avaient fait sauter.

Le nom d'Alex viendrait du gaulois Alisum, forme masculine d'Alisa qui signifiait "Falaise"



A U J O U R D ' H U I

Après avoir connu un creux de 1945 à 1980 (1179 habitants en 1975), la population (qui a culminé à 1676 habitants en 1856), frôle désormais les 2000 habitants. Ceci est dû à l'apport de trois lotissements et à de nombreuses constructions individuelles. Bien que le nombre d'exploitations ait singulièrement diminué, la dominante demeure agricole : cultures céréalières et fourragères, ail, vergers. Ici est l'origine du petit vignoble de Brèzème (1 ha d'AOC), le seul vin "Côtes du Rhône-Vallée de la Drôme". On compte de nombreux élevages avicoles, certains ayant pour labels "Pintadeau de la Drôme", "Douce France", "Cocorette". À l'ouest de la commune s'est développée la zone artisanale où sont implantées, entre autres, Dimmap-Aplimel (micro-mécanique) et Hero-Daufruit (desserts de fruits en coupelles individuelles).



Le tissu associatif est très important. On recense plus d'une trentaine d'associations, la plupart dynamiques, telles que le Poney-club, l'Acca locale, la JSA-Football, l'Association Familiale (ADMR), le Club du 3ème Âge, la Boule Longue, la Section Gymnique et le Twirling Bâton, la troupe théâtrale des Alexentrains, les Trotteurs de la Glèbe Drômoise, la chorale Kiruwa, sans oublier le Comité des Fêtes qui organise le premier dimanche de septembre une immense foire à la brocante, à l'artisanat, aux produits régionaux, sur les places et dans les rues du village, le "Big-Bazar" : 300 exposants, 20 000 visiteurs ! Les châteaux alexois sont tous occupés : L'École St-Joseph, dite École des Missions, est installée dans celui du centre du village. Le château des Ramières est devenu le Lycée du Val de Drôme. Le château du Domaine de l'Isle est resté propriété privée. Le château Pergaud abrite l'association "Regain" qui œuvre pour la réinsertion sociale.

L'Aquarium Tropical du Val de Drôme, unique en Rhône-Alpes, reçoit annuellement plus de 20 000 personnes. La Maison des Ramières, située sur la commune, est le lieu privilégié d'accueil des visiteurs de la Réserve Naturelle (360 hectares le long de la Drôme).

La commune est sensible à tout ce qui peut toucher son patrimoine : la restauration d'un ancien four, l'opération "façades", l'acquisition de parcelles, tous ces travaux sont importants. Tout au long de votre visite, deux circuits balisés différents, un panneau thématique ainsi qu'une table de lecture de paysage, vous aideront à mieux connaître Alex, village perché... Mais avant tout, qu'est-ce qu'un village perché ?

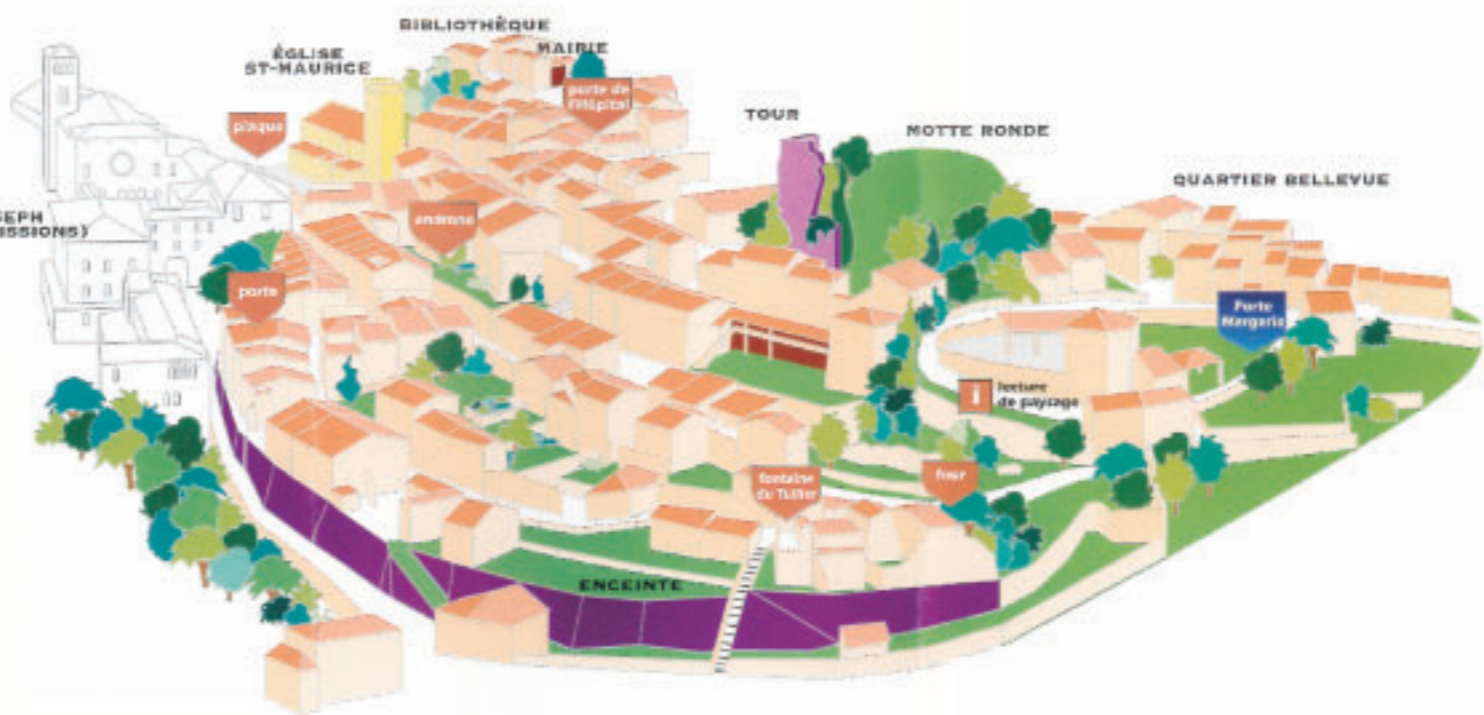


UN VILLAGE PERCHÉ C'EST QUOI ?



LES ANDRONES PLAN

La pente, toujours la pente : pour relier le bas et le haut du village, il fallait bien des passages, des escaliers : escalier de la Placette... Le plus souvent, en débouchant sur la rue, on ne passe pas entre les maisons, mais sous celles-ci. Ces "androne", équivalentes des "traboules" lyonnaises (traverses), n'ont pas disparu : le passage de l'Androne, puis la montée du Vieux Puits (ancienne ruelle des Malheurs) vous feront traverser d'une traite presque tout le bourg.



LES PORTES

Comme tous les villages perchés, Alex était entouré de murailles. Plus qu'un véritable système militaire, dont les guerres en ont montré la fragilité, ces "barries" étaient plutôt utilisées pour se protéger des épidémies, et il fallait entretenir les portes et colmater les brèches. Une partie de la muraille est encore visible... dans le sous-bassement des hautes maisons et des jardins du bas du village (en violet sur le plan). Des trois portes mentionnées en 1507, ne subsiste que la belle porte de la montée de la Butte, passage voûté fournissant un bel exemple d'entrée de ville. La "Porte de l'Hôpital", restaurée, menait à l'hôpital consacré aux pauvres et qui occupait cette partie du village, tout proche du lavoir encore visible.



LA TOUR LES CHÂTEAUX

Unique témoin d'un château, cité au 11ème siècle, comprenant au moins deux autres tours. Au sommet, la "Motte de la Tour Ronde" a disparu depuis 2 siècles. L'ensemble occupait toute cette partie haute du village, dans le quartier de la rue du Belvédère. D'accès privé, la tour est néanmoins visible de la rue Bellevue.



Le château de l'École des Missions : Entouré d'un immense parc, il a été occupé par différents rameaux de la famille de La Tour du Pin de 1673 à 1870. À la fin du 18ème siècle, le marquis d'alors substitua au manoir, une habitation plus moderne, inspirée du style grec et italien. Vendu en 1870 à la famille du général Blancard, à qui est associé par alliance le nom de Monsieur Eugène Bontoux, le château devient finalement propriété de l'archiconfrérie de Saint-Joseph en 1920. Est ensuite construit un sanctuaire, relié au bâtiment principal par un cloître. La première pierre est posée par Monseigneur Pic, évêque de Valence, le 3 juin 1935. Le château abrite depuis lors une école qui était, à l'origine, destinée à la formation des futurs missionnaires.

Au 18ème et 19ème siècles, les trois propriétés suivantes eurent un lien avec le développement et la modernisation du monde agricole.

Le château des Ramières (propriété privée) : Il fut construit à la fin du 19ème siècle par Hyacinthe de Gailhard-Bancel. Cet ancien avocat et député de l'Ardèche fut, ici à Alex, à l'origine en 1884 du deuxième syndicat agricole de la région dont la devise était "Cruce et Aratro" (par la Croix et la Charrue). Une plaque commémore cet événement dans la rue du 1er syndicat. Après le décès en 1936 de Hyacinthe de Gailhard-Bancel, le château fut occupé quelques temps par son fils, qui créa à son tour la coopérative agricole de la vallée de la Drôme.

Domaine de l'Isle : De cette immense propriété acquise par David Rigaud de Crest, poète et marchand du 17ème siècle, il ne reste plus que le petit château sis au Domaine de l'Isle. C'est Michel Martin, arrière-petit-fils de David Rigaud, qui donna au domaine sa vraie importance, en reprenant à la Drôme, au moyen de digues, quantité de terres que cette rivière lui avait usurpées. Il établit également de grandes pépinières de mûriers, des prairies artificielles et organisa chaque année un concours de labourage. Prospère, le domaine devint par alliance propriété de la famille Blancard-Bontoux.

Château de Pergaud : Il appartenait à la famille Thomé, dont Auguste, maire d'Alex en 1837, est à l'origine de la création de la ferme-école en 1848.

LE BLASON



Composé par F. BURCKARD archiviste départemental, il a été créé en 1945 par les sculpteurs Jacques et Suzanne HARTMANN. Ce ne sont pas les armes d'Alex qu'il représente mais celles des quatre grandes familles qui s'en partageaient jadis les terres et y exerçaient leur influence :
- Vernet de Vermentelle
- Aiguebonne (La Tour du Pin)
- Boudras
- Urre (Eurre)
Il est visible sur le perron de la mairie.

UN PEU D'HERALDIQUE

Le blason se classe dans la catégorie des écartelés et se décrit ainsi :

chef senestre : VERNET d'argent à une aigle déployée, de sable, au chef d'azur chargé d'un soleil d'or naissant et mouvant du quartier dextre.

pointe senestre : BOUDRAS d'azur à la tour d'argent, maçonnée de sable posée sur un rocher d'or, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or.

chef dextre : AIGUEBONNE (DE LA TOUR DU PIN) d'azur à une tour crénelée de cinq pièces d'argent, maçonnée et portillée de sable, au chef cousu de gueule chargé de trois heaumes d'or posés de profil.

pointe dextre : D'EURRE d'argent à la bande de gueule chargée en chef d'une étoile du champ.

POUR EN SAVOIR PLUS

Jean-Noël COURIOL : "ALLEX, histoire et tourisme" (Histoire et Patrimoine Drômois)
MAIRIE d'ALEX 26400 tel 04.75.62.62.48
conception-réalisation : Jean-Philippe REPIQUET 38730 VIRIEU-SUR-BOURBRE

VILLAGES PERCHÉS VAL DE DRÔME
Village perché : habitat collectif de hauteur regroupé au pied d'un château; on dit aussi "bourg castral". Dans tout le sud-est de la France, un village sur deux est de ce type, et les villages perchés du Val de Drôme constituent un exemple remarquable de ce vaste ensemble.

POURQUOI SE PERCHER ?

Dans tout le monde romain antique, l'habitat rural est éparpillé dans la campagne : au moins une grande "villa", parfois deux ou trois, sur chaque commune actuelle. Sur les sites des plus importantes "villae" s'installent les premiers sanctuaires chrétiens. Ils deviendront les églises-mères des premières paroisses, comme à Saint-Pierre de Chabrillan.

Aux 11ème et 12ème siècles, l'habitat se regroupe et se perche. Pendant longtemps les historiens ont attribué le perchement à la nécessité de se défendre contre les invasions des "Sarrasins". Mais l'histoire montre que ces "forteresses" étaient à chaque guerre féodale, prises, voire détruites, et n'auraient pas résisté à pareilles invasions.

En fait, les seigneurs locaux auraient cherché à rassembler - y compris par la force si nécessaire - la population rurale, pour mieux prélever leur part des richesses de la croissance agricole, et établir certains monopoles : le four, le moulin...

carnet conçu et réalisé par Jean-Philippe REPIQUET, en étroite collaboration avec la Mairie d'Alex

